

LES SOLS

UN LEVIER MAJEUR DU DÉVELOPPEMENT AGRICOLE



13

- 14 EDITO PAR DIDIER MARTEAU, Président de la Commission agronomie-environnement de l'APCA
- 15 LE GROUPE - UN FACTEUR ESSENTIEL DE TRANSITION
ENTRETIEN AVEC JEAN-MARC MEYNARD, Président du Comité Scientifique des Chambres d'agriculture
- 16 FINISTÈRE - LES RÉSULTATS DES GROUPES SUR LES TECHNIQUES DE CONSERVATION DES SOLS
- 18 PICARDIE - DES « SYSTÈMES DE CULTURE AVEC DES SOLS VIVANTS »
- 19 LORRAINE - PROPOSER UN SYSTÈME FIABLE, FACILE À VULGARISER
- 20 DORDOGNE - REMETTRE LES AGRICULTEURS AU CENTRE DE LA PRODUCTION DE CONNAISSANCES
- 21 MANCHE - MON SOL, J'EN PRENDS SOIN POUR ÉVITER L'ÉROSION
- 22 POITOU-CHARENTES - DE LA CONCEPTION DE SYSTÈMES DE CULTURE À LEUR ÉVALUATION
- 23 PICARDIE - PROJET INNOVAGR'EAU
- 24 CHAMPAGNE-ARDENNE - AUTO'N, EN ROUTE VERS L'AUTONOMIE VIS-À-VIS DES ENGRAIS AZOTÉS
- 25 PRATIQUES EXPÉRIMENTALES - MUTUALISER LES RÉSULTATS DE L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE

- DOSSIER RÉDIGÉ ET
- COORDONNÉ PAR
- Benjamin BALLOY,
- Chambres d'agriculture
- France
- Service Innovation
- développement et pratiques
- agricoles
- Avec la participation
- rédactionnelle de Victor
- Siméon, Chambres
- d'agriculture France
- service communication.



Didier MARTEAU

Président de la Commission
agronomie-environnement de l'APCA

LES SOLS, UN LEVIER MAJEUR DU DÉVELOPPEMENT AGRICOLE

La journée nationale du 12 janvier 2016, entièrement dédiée à l'agronomie était une première. Spécifiquement orientée vers les conseillers agricoles du réseau des Chambres d'agriculture, construite autour d'actions de développement et de conseil pilotées par des agents du réseau, cette journée a été un succès.

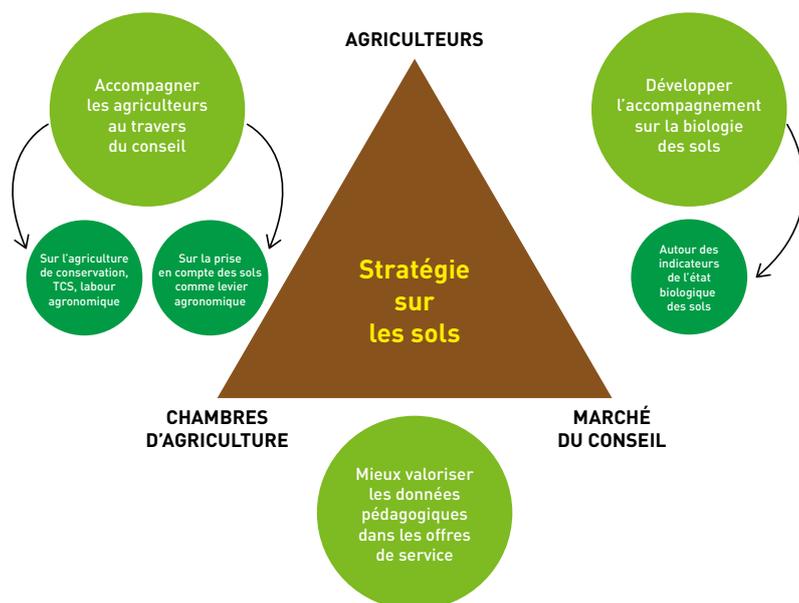
Elle a permis de présenter l'expertise, les savoirs et les résultats techniques acquis par les conseillers sur la question : des sols et plus spécifiquement de l'agriculture de conservation ; sur l'accompagnement des agriculteurs dans des démarches systémiques. Ce dossier en reprend les grandes lignes.

Le réseau des Chambres d'agriculture s'est donné l'ambition de faire des sols un levier majeur du développement agricole. Cette orientation cadre parfaitement avec l'ambition agroécologique pour la France qui reconnaît la place cruciale des sols agricoles, au travers notamment de l'initiative « 4/1000 » dont nous voulons d'être un acteur essentiel.

Les connaissances et les actions de développement, d'accompagnement des agriculteurs, notamment au travers des groupes, que nous présentons ici ne constituent qu'une infime partie de la richesse d'expériences et de savoirs qui existent dans le réseau et qui méritent d'être diffusées et rendues accessibles.

La journée agronomie n'était que la première étape et sera suivie dans les mois à venir d'un véritable engagement collectif dans le sens d'une mutualisation de nos compétences, pour permettre au réseau des Chambres d'agriculture de rester un acteur essentiel du développement, reconnu des agriculteurs sur tous les territoires. ●

Faire des sols un levier majeur du développement agricole



LE GROUPE, UN FACTEUR ESSENTIEL DE TRANSITION



ENTRETIEN AVEC

Jean-Marc MEYNARD

Président du comité scientifique des Chambres d'agriculture
Directeur de recherches, INRA

Que reprenez-vous de cette journée agronomie du réseau des Chambres d'agriculture ?

La prise en compte du temps long. Il y a une dizaine d'années il était beaucoup plus rare d'avoir des exposés faisant référence aux successions de culture ou aux effets à moyen terme et à long terme. Il s'agissait davantage de travailler sur les effets immédiats d'une technique : effet de la fertilisation, effet du semis, effets dans l'année et sur les itinéraires techniques. Je pense qu'on a franchi un pas avec ces approches essentiellement pluriannuelles, telles qu'elles ont été présentées. Le temps long permet de prendre en compte le temps de l'apprentissage des nouveaux systèmes de culture.

L'apprentissage par l'agriculteur, qui prend plusieurs années : il se trompe, il s'améliore, il corrige... il apprend. Mais aussi l'apprentissage du conseiller. Il y a eu deux ou trois interventions dans lesquelles il a été question de la manière dont le conseiller avait appris à faire des choses complètement nouvelles, et qu'il conseille maintenant.

Comment accompagner la transition vers de nouveaux systèmes ?

Un des intervenants a insisté - et je crois à juste titre - sur le fait que cette période de transition ne doit pas être une période de prise de risque. Il faut éviter de commencer par les changements de pratiques à risque ; il y a un ordre à respecter dans lequel il faut faire les choses et sur

lequel nous avons été sensibilisés. Mais en même temps, il faut laisser parler l'imagination de l'agriculteur. Certains systèmes innovants n'existent que parce qu'il y a des agriculteurs qui ont osé faire des choses, osé prendre des risques.

La période de transition, ça suppose d'apprendre à expliquer les échecs (développer des capacités de diagnostic, des tableaux de bord). Ce qui est absolument essentiel pour l'accompagnement de la transition, c'est le groupe. Des agriculteurs en groupe qui échangent des solutions, progressent plus vite. Ils se réassurent les uns les autres dans les périodes de doute, les discussions aident à prendre du recul.

Et enfin, accompagner, c'est aussi aider les agriculteurs à résister à la pression sociale de ceux qui ne changent pas, qui est parfois extrêmement forte. ●

15



« CE QUI EST ABSOLUMENT ESSENTIEL
POUR L'ACCOMPAGNEMENT DE LA TRANSITION,
C'EST LE GROUPE ».

FINISTÈRE

LES RÉSULTATS DES GROUPES
SUR LES TECHNIQUES DE
CONSERVATION DES SOLS

Jean-Philippe TURLIN • jphilippe.turlin@finistere.chambagri.fr



16

L'ACTION

Favoriser les échanges d'expériences entre agriculteurs dans un groupe, pour bénéficier de l'expertise de chacun et de la validation entre pairs.

Tester et mettre en place des expérimentations. En particulier, la mise au point et l'ajustement chez les agriculteurs de la technique du semis direct sous couvert permanent de Trèfle blanc.

Les techniques expérimentées ont fait l'objet de mesure des intérêts environnementaux et de la durabilité sur les fermes.

HISTORIQUE
DE L'ACCOMPAGNEMENT

En 1992, débutent les démonstrations sur les outils et les techniques de semis sans labour, strip-till ou encore méthodes de destructions de couverts.

L'objectif était de sensibiliser au sol, par le biais d'une démarche économique à conséquences environnementales.

En 2000, le groupe « TCS 29 » est créé. Initialement, le travail a porté sur l'agriculture de conservation, puis s'est orienté plus spécifiquement vers la technique du semis direct sous couvert permanent.

QUELQUES COUVERTS
TESTÉS**Avant Maïs :**

avoine + féverole ; RGI-RGH/
avoine diploïde + mélanges
trèfles ; moutarde vesce/
lentilles ; moutarde + radis +
phacelia + trèfles

Couvert court entre 2 céréales :

moutarde ; avoine diploïde ;
sarrazin/nyger ; moha + trèfle
Alexandrie

Couvert permanent :

trèfle blanc ou luzerne



Avec l'appui de :



Financé par :

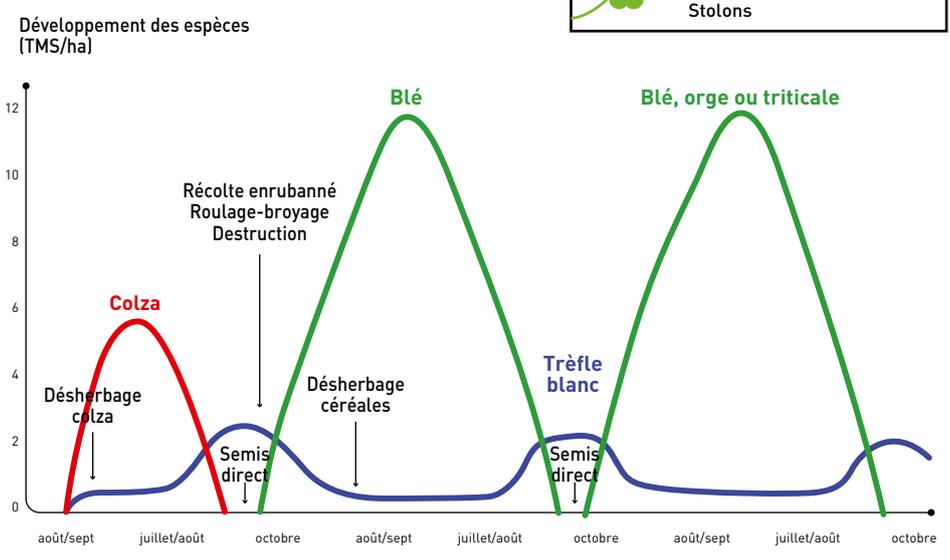
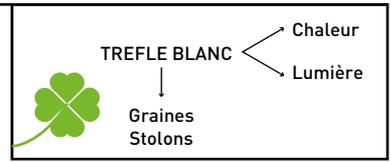


Semis direct sous couvert permanent de trèfle blanc

(zone arrosée)



Les légumineuses dont le Trèfle blanc fixent avant tout l'azote du sol avant de le fabriquer



Remarques :
 Choix des variétés de Trèfle blanc - pérenité
 Mesure dynamique de l'azote et effet biodiversité du sol

Colza et couverts associés

Groupes techniques de conservation des sols du Finistère



	2008	2009	2010 → 2014																		
	Trèfle Incarnat	Trèfle Incarnat Trèfle Alexandrie Trèfle Blanc	Association avec différentes espèces et variétés																		
Principales conclusions	Pertes de rendement	Pertes de rendement confirmées en Trèfles Incarnat et Alexandrie																			
	Ne permet pas de faire l'impasse du désherbage	Trèfle Blanc Absent en cours de végétation																			
		Désherbage possible en post-lévé en 1/2 dose																			
			Intérêt en sol sans fertilisation organique d'automne																		
			<table border="0"> <tr> <td>Féverole</td> <td>0 à +2 qx/ha</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Vesce Lentilles</td> <td>-2 à +2 qx/ha</td> <td>En absence de gel comme 2013/2014 Destruction LONTREL obligatoire</td> </tr> <tr> <td>Sarrasin Nyger</td> <td>0 à 1 qx/ha</td> <td>Gel trop précoce, dès 0°C</td> </tr> <tr> <td>T. Incarnat T. Alexandrie T. violet</td> <td>-3 à +3 qx/ha -3 à +3 qx/ha -1 à +2 qx/ha</td> <td>Destruction chimique</td> </tr> <tr> <td>Trèfle Blanc</td> <td>0 à +4 qx/ha</td> <td>Se développe après récolte Intérêt en couvert permanent en SD</td> </tr> <tr> <td>Luzerne</td> <td>-2 à +1 qx/ha</td> <td>Difficile à implanter (pH=Bretagne) Intérêt en couvert permanent en SD</td> </tr> </table>	Féverole	0 à +2 qx/ha		Vesce Lentilles	-2 à +2 qx/ha	En absence de gel comme 2013/2014 Destruction LONTREL obligatoire	Sarrasin Nyger	0 à 1 qx/ha	Gel trop précoce, dès 0°C	T. Incarnat T. Alexandrie T. violet	-3 à +3 qx/ha -3 à +3 qx/ha -1 à +2 qx/ha	Destruction chimique	Trèfle Blanc	0 à +4 qx/ha	Se développe après récolte Intérêt en couvert permanent en SD	Luzerne	-2 à +1 qx/ha	Difficile à implanter (pH=Bretagne) Intérêt en couvert permanent en SD
Féverole	0 à +2 qx/ha																				
Vesce Lentilles	-2 à +2 qx/ha	En absence de gel comme 2013/2014 Destruction LONTREL obligatoire																			
Sarrasin Nyger	0 à 1 qx/ha	Gel trop précoce, dès 0°C																			
T. Incarnat T. Alexandrie T. violet	-3 à +3 qx/ha -3 à +3 qx/ha -1 à +2 qx/ha	Destruction chimique																			
Trèfle Blanc	0 à +4 qx/ha	Se développe après récolte Intérêt en couvert permanent en SD																			
Luzerne	-2 à +1 qx/ha	Difficile à implanter (pH=Bretagne) Intérêt en couvert permanent en SD																			

PICARDIE

DES « SYSTÈMES DE CULTURE
AVEC DES SOLS VIVANTS »

François DUMOULIN • francois.dumoulin@agri60.fr



18

© A. Pereira

L'ACTION

Elle vise à évaluer l'impact des pratiques sur l'activité biologique des sols, et la contribution de la qualité biologique des sols sur la performance des systèmes de culture. C'est une formation-action au cours de laquelle l'agriculteur réalise lui-même la partie diagnostic au champ et les prélèvements envoyés dans différents labos avant la phase de restitution 6 mois plus tard.

HISTORIQUE
DE L'ACCOMPAGNEMENT

La plupart des adhérents du groupe DEPHY-herbicides sont engagés depuis près de 20 ans en Protection intégrée et il s'est avéré que la réussite reposait sur une bonne activité biologique des sols base des processus de régulation.

CLÉS DE LA RÉUSSITE

Cette formation rentrait assez vite dans le vif du sujet. Il est préférable que les agriculteurs soient déjà sensibilisés (apports théoriques, observations faites chez eux). La dynamique de groupe fonctionne bien pour échanger et se comparer.



Avec l'appui de :

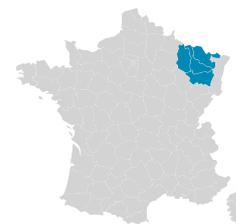


Financé par :



LORRAINE

PROPOSER UN SYSTÈME FIABLE, FACILE À VULGARISER



Jean-Luc FORRLER • jean-Luc.FORRLER@moselle.chambagri.fr

HISTORIQUE DE L'ACCOMPAGNEMENT

2000,
les premiers essais avec des agriculteurs en Moselle

2003,
accompagnement des pionniers 2013, phase de vulgarisation

CLÉS DE LA RÉUSSITE

Pertinence du conseil, bonne gestion de la transition, proposer des choses simples,

Proposer un système fiable, facile à vulgariser,

Gestion et accompagnement pertinent de la phase de transition,

Proposer des itinéraires techniques spécifiques simples et cohérents



TROIS QUESTIONS À Jean-Luc FORRLER

Chambre d'agriculture de la Moselle, conseiller et animateur de groupes d'agriculteurs en TCSL.

Qu'est-ce que l'agriculture de conservation ?

L'agriculture de conservation est une pratique qui reste encore à l'heure actuelle assez aléatoire. Face aux nombreuses demandes émanant des agriculteurs, il se montrait donc opportun de faire le tri entre toutes les techniques existantes et de les canaliser pour construire véritablement un itinéraire technique précis, simple et sécuritaire.

Comment favoriser cette transition vers l'agriculture de conservation ?

Pour passer à l'agriculture de conservation il est recommandé d'avoir un accompagnement. C'est là que la Chambre d'agriculture intervient. En préalable, un conseiller va faire le tour de l'exploitation pour effectuer un diagnostic. Il va effectuer une typologie des sols, recenser le matériel existant, car il n'est pas forcément nécessaire d'investir dans du matériel spécifique pour limiter, par exemple, la profondeur du travail du sol. Des préconisations sont ensuite effectuées sur les assolements. Un suivi avec les conseil-

lers de la Chambre est effectué sur l'application des produits phytosanitaires, car c'est dans ce domaine qu'il se produit un certain chamboulement.

Cette démarche est-elle réellement en cours de diffusion ?

Oui. Pour preuve, j'interviens maintenant beaucoup en dehors de ma région, car de nombreuses personnes sont venues voir, lors de visites d'exploitations, notre type de fonctionnement et d'animation de groupes. Ils se sont alors vraiment intéressés à notre démarche et en ont parlé à leurs propres conseillers et techniciens. Quand vous exposez quelque-chose qui marche réellement et dont les impacts sont véritablement mesurables et adaptables in situ, les gens se montrent très réceptifs.



TRANSITION ET GESTION DE LA ROTATION	1 ^{ère} année	2 ^{ème} année	3 ^{ème} année	4 ^{ème} année
La place des cultures pendant la transition	Blé d'hiver Escourgeon (si pas de bromes) Colza (si pas direct, sauf sol superficiel) Orge, blé et pois de Print (si pas direct) Féverole (5 à 7 cm)	Orge, blé et pois de printemps	Mais grain Tournesol Escourgeon (si risque bromes)	Mais ensilage Betteraves Pommes de terre Colza direct (sauf sols superficiel)



© Hovan M, CA Yonne

DORDOGNE

REMETTRE LES AGRICULTEURS AU CENTRE DE LA PRODUCTION DE CONNAISSANCES



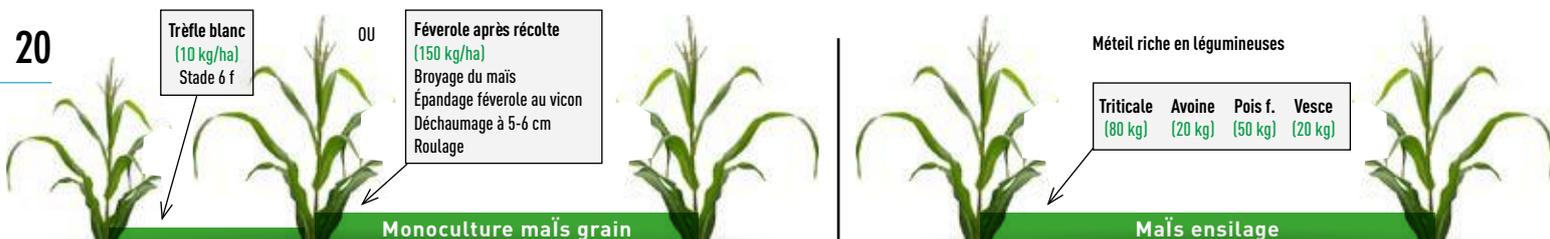
François HIRISSOU • francois.hirissou@dordogne.chambagri.fr

LES COUVERTS ENTRENT DANS LES ITINÉRAIRES



DES COUVERTS MÊME ENTRE DEUX MAÏS

20



L'ACTION

Refaire des groupes de réflexion et de propositions autour de la vie des sols en lien avec des problématiques globales posées sur le devenir des exploitations.

HISTORIQUE DE L'ACCOMPAGNEMENT

Contraintes liées au classement en Zone Vulnérable. Contexte d'augmentation des charges liées au coût des intrants (2008). Volonté de réduire le temps de travail ou d'agir sur son organisation. Envie des agriculteurs de travailler sur la Matière organique du sol, constatant la réduction du stock et une dégradation des sols. Pour certains agriculteurs, réflexions entamées liées à un manque de perspectives et une perte ressentie du sens du métier.

CLÉS DE LA RÉUSSITE

Remettre les agriculteurs au centre de la production de connaissances en les accompagnant par la mise en place d'expérimentation, de confrontation avec d'autres situations, de relais auprès de sources scientifiques et d'expertises, de transmission des savoirs et de travail en réseau.



Avec l'appui de :



Financé par :



MANCHE / Action territoriale

« MON SOL, J'EN PRENDS SOIN POUR ÉVITER L'ÉROSION »



Marie-Christine LEGRAND-FORT • mclegrand@manche.chambagri.fr



L'ACTION

De 2009 à 2013, dans chaque bassin versant, présentation et partage du constat avec les acteurs locaux, co-construction d'un plan d'actions porté par les agriculteurs, mise en œuvre, évaluation et partage auprès des financeurs en présence des agriculteurs.

De 2014 à 2017, mise en œuvre de tests dans chaque exploitation, partage, échange entre pairs, évaluation et diffusion.

HISTORIQUE DE L'ACCOMPAGNEMENT

De 2009 à 2013, à l'échelle des 3 bassins versants, sensibilisation des agriculteurs aux conséquences de l'érosion des sols, tant d'un point de vue agricole, qu'environnemental.

De 2014 à 2017, accompagnement d'un groupe d'agriculteurs « innovants » dans leur réflexion sur leurs systèmes d'exploitations en prenant en compte l'évolution du contexte (fin des quotas, 5^{ème} programme Directive nitrate...), l'érosion des sols, la qualité de l'eau, et la triple performance.

CLÉS DE LA RÉUSSITE

Définir dès le début les attentes de la concertation avec les porteurs de projet, les partenaires et les financeurs. Des acteurs professionnels et politiques impliqués et moteurs (sens du collectif, volonté de co-construire). Des moyens financiers et humains adaptés et inscrits dans le temps, des compétences en ingénierie de projet et animation territoriale.



Avec l'appui de :



Financé par :



POITOU-CHARENTES

DE LA CONCEPTION
DE SYSTÈMES DE CULTURE
À LEUR ÉVALUATION

Sébastien MINETTE • sebastien.minette@poitou-charentes.chambagri.fr

UN PROJET
STRUCTURÉ EN
DIFFÉRENTES ACTIONS
COMPLÉMENTAIRES

1 Développement de la
co-conception & d'un réseau
d'essais « pluri-annuels »

> Co-conception, formation sur les
leviers alternatifs, suivis & analyses
multi-critères des essais.

2 Études ponctuelles
sur plusieurs années
de techniques innovantes
(essais annuels)

> Acquisition de références,
synthèse & diffusion.

3 Appui à l'évaluation
des pratiques agricoles -
Développement d'indicateurs
agri-environnementaux

> Définition de méthodes
d'évaluation.

4 Observatoire des systèmes
et pratiques agricoles
en Poitou-Charentes

> Acquisition de références sur les
pratiques et systèmes actuels pour
l'évaluation multi-critères.

INTERVIEW DE
Sébastien MINETTE

Agronome à la Chambre régionale de Poitou-Charentes

Pouvez-vous nous présenter
votre démarche et son procédé
d'évaluation ?

Le projet régional « Système de culture innovants » en Poitou-Charentes a été conduit depuis 2007. Il a débuté par l'organisation de réunions de co-conceptions entre agriculteurs et conseillers agricoles pour réfléchir ensemble sur la constitution de nouvelles rotations. Dix essais se sont ensuite concrétisés, chez les agriculteurs partenaires, sur 2 à 6 parcelles d'une surface de un à deux hectares chacune. Ces systèmes ou rotation ont ainsi pu être évalués in situ. Cela a permis, d'une part d'acquérir des références sur des techniques permettant de diminuer l'utilisation de produits phytosanitaires et d'intrants azotés et, d'autre part de conforter la méthode de travail basée sur une innovation concertée.

Un tel projet démontre que les agriculteurs sont capables de prendre du recul sur ces thématiques en engageant une réflexion sur des pratiques agronomiques à long terme, dès lors qu'ils sont accompagnés ; ce qu'ils n'ont, sans cela, pas le temps de faire, dans la mesure où ils sont mobilisés et accaparés par le travail au quotidien.

Les résultats analysés à partir des observations réalisées sur le terrain démontrent un certain nombre de bénéfices liés aux pratiques testées, sans pour autant donner de recettes de décision applicables. Cela a également permis de vulgariser dans notre région le concept d'évaluation multi-critères. Les dimensions économiques, sociales, agronomiques et environnementales ont ainsi été croisées. De façon très opérationnelle, ces résultats ont aidé à mettre en place une formation méthodologique destinée aux conseillers agricoles des quatre départements de Poitou-Charentes.

Quel est selon vous le critère
fondamental de réussite ?

Il est primordial pour l'évolution de cette démarche de bénéficier d'une dynamique de groupe assistée par un conseiller et que les agriculteurs implantent chez eux des parcelles tests. On ne s'approprie en effet jamais mieux une technique que lorsqu'on la teste et qu'on la pratique sur sa propre exploitation. L'agriculteur va en effet ainsi se faire la main et adapter ses pratiques véritablement à son sol et à son matériel.



Avec l'appui de :



Financé par :



PICARDIE

PROJET INNOVAGR'EAU



Antoine LAROCHE • antoine.laroche@ma02.org



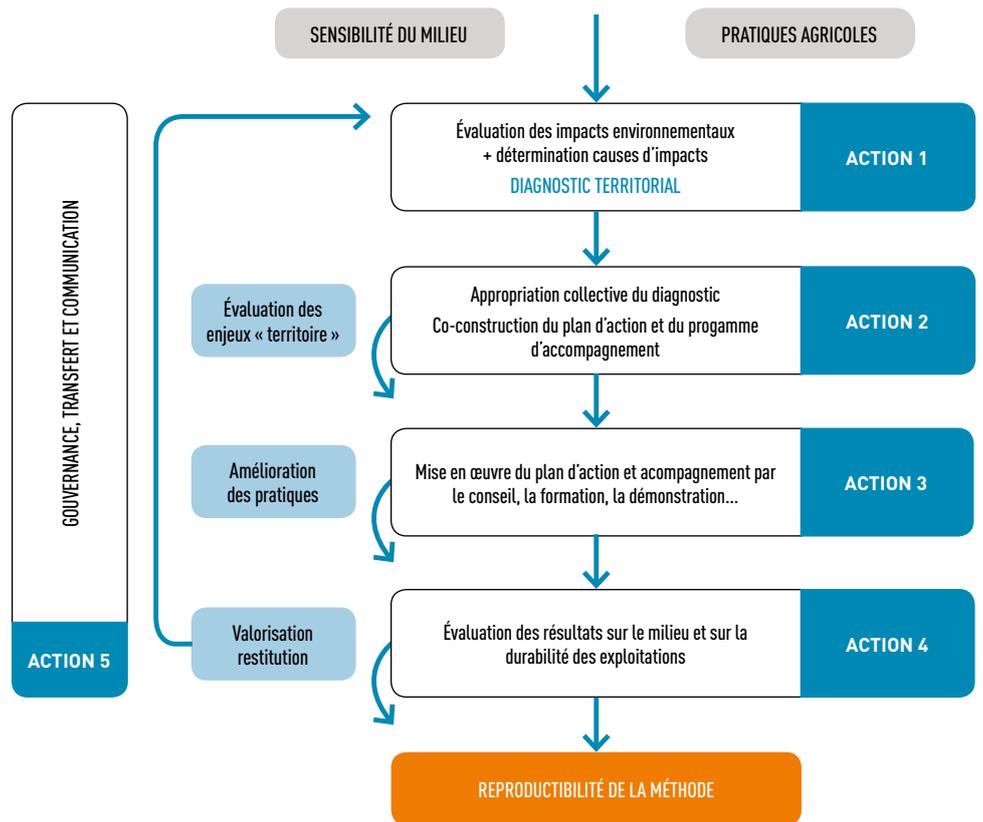
L'ACTION

1 Expérimenter et mettre au point une méthode nouvelle, innovante et reproductible pour l'accompagnement des acteurs agricoles sur les territoires à enjeu eau.

2 Mise en œuvre des pratiques agricoles les plus adaptées au respect de la qualité de l'eau et au développement d'une agriculture durable

CLÉS DE LA RÉUSSITE

Avoir une bonne connaissance des problématiques agronomiques et économiques des territoires. Construire un climat de bonnes relations avec les partenaires techniques du territoire. S'appuyer sur des agriculteurs référents/leaders pour lancer les démarches



Avec l'appui de :



Financé par :



CHAMPAGNE ARDENNE

AUTO'N : EN ROUTE VERS L'AUTONOMIE VIS À VIS DES ENGRAIS AZOTÉS



Claire CROS • c.cros@champagric.fr

Ateliers de conception

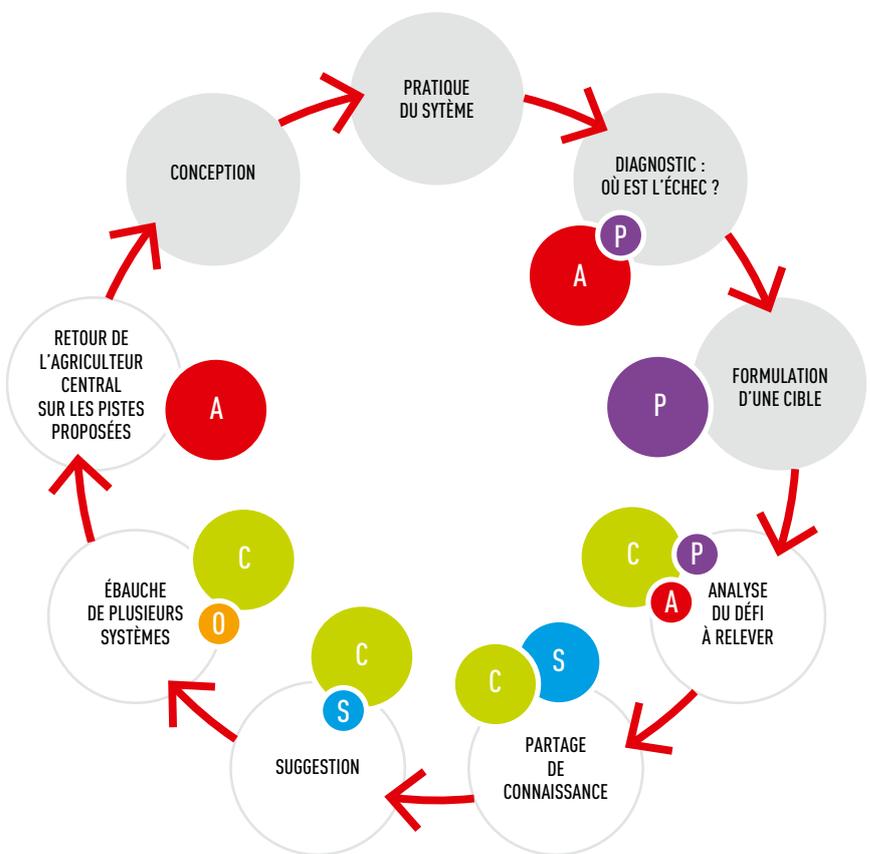
Adaptation de la méthode COPERNIC (Reau et al., 2012)

L'ACTION

Une enquête a été effectuée en 2014 auprès de 40 exploitations en terres de craie sur les leviers mis en œuvre pour réduire la dépendance aux engrais azotés. Un réseau de 7 agriculteurs « pionniers » a ensuite été constitué pour concevoir et mettre en place des systèmes de culture autonomes en azote. Les systèmes seront suivis pendant 5 ans pour acquérir des références sur les moyens mobilisés et constituer un réseau de compétences pour poursuivre et élargir l'accompagnement stratégique des agriculteurs. Ici, l'objectif visé est défini par les motivations de chaque agriculteur. L'innovation naît alors, lorsque les agriculteurs se concentrent sur ce qui les motive, plutôt que sur les contraintes de leur système.

HISTORIQUE DE L'ACCOMPAGNEMENT

Après une enquête auprès de la profession agricole sur les sujets de recherche prioritaires, la Chambre régionale et AgroTransfert Picardie ont lancé en 2013 le projet Auto'N : améliorer l'autonomie azotée des systèmes de culture en terres de craie tout en maintenant les niveaux de production et de qualité des filières régionales.



ÉTAPES HORS ATELIERS (à préparer hors atelier)

A Parole donnée à l'agriculteur central

C Parole donnée aux agriculteurs consultants

S Parole donnée aux apporteurs de connaissance

O Parole donnée à l'opérateur d'évaluation

P Parole donnée à l'animateur



AISNE
ARDENNES
MARNE
AUBE

Avec l'appui de :



Financé par :

PRATIQUES EXPÉRIMENTALES

MUTUALISER LES RÉSULTATS DE L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE

En tant qu'agriculteur, vous participez à un groupe animé par la Chambre d'agriculture sur l'agriculture de conservation : quelles ont été vos motivations initiales pour entrer dans cette démarche technique ?



INTERVIEW DE Philippe NOYAU

Agriculteur et Président de la Chambre d'Agriculture du Loir- et-Cher.

Notre secteur est constitué de nombreux sols hydromorphes. Au moindre orage, l'eau restait en surface, le sol était alors complètement asphyxié. Nous avons donc décidé de trouver un remède à cette problématique en créant, il y a maintenant plus de cinq ans, un Groupe sur les techniques culturales innovantes transversal à tous les groupements de développement et avons commencé à expérimenter des techniques de non labour. Nous avons ainsi évolué d'année en année, avons été confronté à d'autres problématiques induites et avons tâché d'y trouver des solutions. Le problème de battance du sol a été résolu sur notre exploitation car la surface s'est enrichie en humus. Dès qu'il pleut, la terre absorbe désormais l'eau grâce aux nombreuses galeries de lombrics. Lorsqu'une opération d'épandage d'azote se montre nécessaire, on ne s'enfonce donc plus dans les champs. Nous procédons désormais à un labour seulement sur les parcelles qui finissent par se salir, ce qui représente en moyenne dix hectares par an sur une surface de 250 ha. Notre groupe de développement compte actuellement une cinquantaine d'agriculteurs et est animé par un ingénieur agronome. Cela nous permet d'agir de manière assez pointue sur des contraintes nouvelles comme la régulation ou l'élimination des limaces ou des campagnols. Au bout de cinq ans d'expériences on peut se rendre compte et faire part des pratiques efficaces et celles qui se sont montrées un peu plus décevantes. Il reste encore beaucoup de choses à expérimenter. Nous avons mis en place, à cet effet, disséminées chez plusieurs agriculteurs et sur des profils pédologiques différents,

trois plateformes expérimentales, à moitié en labour, l'autre en non labour. Une succession de cultures y est effectuée et l'évolution de la structure du sol est ensuite étudiée et analysée. Afin de partager les résultats nous organisons régulièrement des réunions chez nos adhérents ainsi que des rencontres en bout de champs. Nous faisons aussi quelque fois intervenir des conférenciers pour prendre connaissance de pratiques et références issues d'autres territoires.

Les pratiques expérimentées par le groupe d'agriculteurs en Loir et Cher ont permis d'agir efficacement sur ce type de sols hydromorphes.



© Ruud Morijn - Fotolia.com

En tant que Président de la Chambre d'agriculture, quelles sont les actions que vous avez portées pour accompagner cette dynamique dans votre département ?

La motivation de la Chambre d'agriculture était de ne pas détruire les GDA et leur dynamique. Tout groupe doit ainsi être uniquement constitué d'adhérents, l'autre condition et de s'en montrer acteur. Celui qui n'assiste pas aux réunions ou ne met

pas en place sur son exploitation de petites zones d'expérimentations finit par en être exclu. La Chambre d'agriculture joue un rôle actif de soutien. Le coût du poste de l'animateur a ainsi été divisé en trois, une partie financée par la Chambre, la seconde par les agriculteurs adhérents et la troisième par les GDA. E tant que membres d'un groupe avons ainsi un devoir de diffusion de résultats qui peuvent être ensuite communiqués et profiter au plus grand nombre. Il faut cependant partir du principe que certaines pratiques peuvent fonctionner dans un certain contexte et pas du tout dans d'autres circonstances.

Quelles actions attendez-vous d'un réseau national d'agronomes sur la thématique des sols ?

Je suis persuadé que les résultats de l'ensemble des expérimentations mises en place sur l'ensemble du territoire français doivent être partagés de façon beaucoup plus optimale. Il importe également d'éviter tout doublon et de mutualiser certaines pratiques pour qu'à contexte agronomique et pédologique à peu près similaire les résultats puissent s'échanger et permettre la mise en œuvre de pratiques et d'essais complémentaires. La constitution de ce réseau, nous permettrait d'aller ainsi beaucoup plus vite pour résoudre les problématiques qui nous importent. ●

Propos recueillis par
Victor SIMÉON
Chambre d'agriculture France
Direction Communication